

Ma montre

Autor(en): **Krieg, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **12 (1860)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ma montre.¹

A Monsieur le capitaine Montagu.

Sur l'éclatant émail l'aiguille se promène ;
Comme un miroir poli brille l'or au dedans :
Le rouage doré qui chemine sans peine
Par son joyeux tictac réjouit tous mes sens.

Les beaux rubis foncés reflètent la lumière,
Et l'artiste savant a, d'une habile main,
Gravé sur la cuvette, ainsi que sur la pierre,
Un nom qui plus longtemps restera dans mon sein,

Sur la boîte massive, aux charmantes gravures,
S'encadrent d'un côté dans de riches bordures
Les roses et les lys en un bouquet groupés ;
Et de l'autre côté la lyre,
Amante du poète au généreux délire,
Qui charme nos ennuis et verse un doux sourire
A nos cœurs, du présent lourdement occupés,

Et ce cadeau de prix que j'admire sans cesse,
O généreux vieillard que nous vénérons tous,
Me plaît bien moins par sa richesse
Que parce qu'il me vient de vous.

Mais de l'aiguille, hélas, la course fugitive
Rappelle que le temps entraîne à la dérive
Les choses d'ici-bas qui passent tour à tour ;
En vain je dis : « suspens ta marche régulière,
» Ma montre, ah ! tu ne peux cheminer en arrière
» Ou bien t'arrêter un seul jour. »

¹ M. Krieg ne nous ayant pas adressé, pour la livrer à l'impression, la pièce : *Le Réveil du Dante*, nous avons cru que les sociétaires liraient avec plaisir la poésie suivante, dédiée à M. Montagu. L'auteur chante la montre dont le noble lord lui a fait cadeau, après avoir pris connaissance de quelques-unes de ses poésies, notamment de la pièce *Reconnaissance*, insérée dans les *Actes* de 1859, page 262.

En avant, voilà la vie.
Que sert à notre folie
De vouloir compter ses jours ;
Pourquoi mesurer la trace
Que je laisse quand je passe
Et qui s'efface toujours.

Quand tu marques un jour c'est un pas vers la tombe.
Une heure à ton cadran, c'est le sable qui tombe
Dans l'horloge du temps qu'il va bientôt combler ;
Celui dont je te tiens, ô ma montre que j'aime,
Mes enfants qui t'auront quelque jour, et toi-même,
Nous tous, il faut nous en aller.

Ton or que les mortels cherchent avec démente,
Et le sage au cœur pur qui ne vit que pour Dieu :
L'âge des durs travaux, la vieillesse et l'enfance
S'engloutiront un jour dans un suprême adieu.

Pour vous aussi la montre a marqué bien des heures
Depuis les jours heureux où nos calmes demeures,
Jeune homme, vous ont abrité ;
Et beaucoup des amis réunis à « la Cave »,
Ont salué dès lors, libres de toute entrave,
L'aurore de l'éternité.

Et Neuveville aussi, de vos bienfaits semée,
A changé depuis lors sa face bien-aimée,
Vos yeux en maint endroit ne la connaîtraient pas ;
Et son château vicilli que tapisse le lierre,
Chaque jour de ses murs voit tomber quelque pierre
Que peut-être ont foulé vos pas.

Le lac est toujours bleu, l'île est toujours riante,
Les côteaux toujours verts, la cascade écumante.
Mais le temps rongera cette nature aussi.

.
Que vous importe à vous que tout fasse naufrage :
L'avenir — il n'a rien pour effrayer le sage
Votre espoir est ailleurs qu'ici.

Écrire dans les cœurs et non pas sur le sable ;
Laisser de son passage une trace durable,
Au déclin de ses jours faire encore du bien :
Ah ! voilà sur le temps la plus belle victoire,
Et pour vous, dont le nom vit dans notre mémoire,
Passer, ... ah ! ce n'est rien.

A. Krieg.



LE PROSAISME DU SIÈCLE.

Épître à M. le professeur Kopp, à Neuchâtel.

Cette Épître est une plaisanterie écrite sans aucune prétention littéraire.

Lors de la dernière réunion de la Société d'émulation à Neuveville, en 1859, j'avais porté la santé des poètes jurassiens et m'étais permis de faire entendre, à cette occasion, quelques plaintes sur la tendance prosaïque du dix-neuvième siècle.

M. le professeur Kopp prit aussitôt, avec l'esprit et la verve qui le caractérisent, la défense de notre siècle, et, ne voulant pas prolonger la discussion, je demandai la permission de ne lui répondre que l'année suivante à Bienne.

Cette réponse, lue au dessert, dans un moment où les esprits, animés par les toasts et la cordialité qui règne toujours à nos repas jurassiens, étaient disposés à l'indulgence, n'était pas destinée à l'impression ; si elle fut accueillie alors avec bienveillance, elle sera jugée bien différemment aujourd'hui, dans le silence du cabinet.

Je me résigne néanmoins à obtempérer au désir d'un certain nombre de mes honorables collègues et à la publier ; puissent mes mauvais vers trouver grâce auprès d'eux et être agréés comme modeste réminiscence d'une joyeuse soirée.

Illustre professeur, flambeau de la science,
Accordez-moi de grâce un instant d'audience.
L'an passé, quelques mots lancés étourdiment
M'ont attiré de vous un juste châtiment.